

LA RECONNAISSANCE DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN

UN TOURNANT DANS L'APPRÉHENSION DES POLITIQUES MÉMORIELLES

Marc GUERRINI

Richard Ghevontian était un homme profondément humaniste et ouvert aux différences culturelles. Son identité était accueillante – heureuse diront certains – car perméable à l'altérité. Mais il était dans le même temps très attaché à ses racines qui le ramenaient, sans l'y enfermer, à un petit territoire du Caucase en Asie occidentale : l'Arménie. Il fut ainsi investi, tout comme sa famille, à faire vivre la mémoire de ce territoire qui a été dramatiquement déchiré par des crimes que l'histoire marquera d'une particulière infamie. Jusqu'à la période des croisades, les contacts entre la France et l'Arménie furent quasiment absents, l'éloignement géographique ne le permettant pas vraiment. Au XI^e siècle, ce territoire va devenir un véritable point de contact, notamment culturel, entre l'Occident et l'Orient. Une histoire tourmentée a fait prendre à l'Arménie la malheureuse habitude d'exister hors de ses frontières et de faire vivre un peuple en partie déconnecté de son attache territoriale originelle. En effet, après la conquête d'Ani par les Turcs seldjoukides et l'invasion de l'Asie Mineure, s'ouvre une période de migration massive. C'est vers la Cilicie que les princes arméniens se réfugient en laissant derrière eux leur Arménie historique. De nouveau en 1375, l'invasion de la Cilicie par les Mamelouks pousse les Arméniens à fuir vers Chypre ou vers l'Égypte en rejoignant la diaspora d'Europe orientale. Quelques siècles plus tard, en 1603, des milliers d'Arméniens sont déportés vers la Perse qui domine l'Arménie historique, provoquant une nouvelle migration en Asie centrale. C'est en 1915 que le Gouvernement Jeunes-Turcs de l'Empire ottoman organise, depuis sa capitale, Constantinople, massacres, famine et déportations afin d'éradiquer la minorité arménienne présente sur l'actuel territoire de la Turquie. Ces crimes sont organisés par la tête de l'Empire, notamment Talaat Pacha, Enver Pacha et Djemal Pacha. Les survivants seront contraints de fuir et des milliers trouveront en France une terre d'accueil à un moment où cette dernière éprouvait des difficultés démographiques. La communauté arménienne française constituera la plus importante communauté d'Europe et « un exemple de réussite en matière d'intégration républicaine¹ ».

¹ Professeur agrégé des universités en droit public, directeur adjoint du CERDACFE.

² T. YÉGAVIAN, « La diaspora arménienne : d'une histoire heurtée à sa géographie actuelle », *Population & Avenir*, n° 754, 2021/4, p. 19.